

— Tout cela est bien extraordinaire, bien étrange, murmura-t-il. Voilà quatre personnes qui disparaissent presque en même temps, et ces quatre personnes se connaissaient entre elles, et nous touchaient nous-mêmes de près ou de loin.

— C'est vrai, dit Léon, dont l'attention fut attirée par ce raisonnement.

— Il est évident, murmura Armand, que la même personne doit avoir contribué à tous ces événements. Mais pourquoi ? dans quel but ? et quelle est-elle ? Où est Fernand Rocher ? acheva-t-il.

— A la Conciergerie, je crois.

— Il faut le voir, dit Armand.

Et il demanda ses chevaux, monta en voiture avec Léon Rolland, et se fit conduire à la Préfecture de police.

La haute situation de comte, sa réputation de bienfaisance et sa grande fortune étaient des titres plus que suffisants pour lui faire avoir accès partout et lui ouvrir toutes les portes.

Armand obtint donc sans peine l'autorisation de pénétrer dans la prison de Fernand, lequel, du reste, n'était plus à secret, car l'instruction de son affaire était terminée.

Le malheureux jeune homme avait passé par toutes les phases de la prostration, du désespoir et de la folie.

Le comte et son compagnon le trouvèrent assis sur son lit, la tête appuyée dans ses mains, le regard fiévreux, l'œil fixe et dans un état voisin de l'idiotisme.

Léon fut obligé de le secouer et de prononcer son propre nom pour l'arracher à sa sombre rêverie.

— Monsieur, lui dit Armand, vous ne me connaissez point, il est vrai, cependant je vous porte un intérêt très grand, et dont je ne puis encore vous révéler la cause ; mais il est impossible que vous ne soyez point innocent du crime dont on vous accuse, et, dans ce cas, toutes mes relations, tous mes efforts seront employés à faire reconnaître votre innocence. Mais il faut que vous me disiez de quoi et comment on vous accuse, et comment encore vous êtes ici ?

— Monsieur, répondit Fernand, on m'accuse d'avoir volé trente mille francs.

— En quel lieu ?

— Au ministère, dans une caisse dont les clefs m'ont été confiées une heure.

Fernand raconta alors à Armand les circonstances qui avaient précédé sa sortie du ministère, cette lettre fatale d'Hermine que Colar lui avait apportée, puis son évanouissement dans la rue, son réveil chez Baccarat qu'il ne connaissait point, et enfin son arrestation.

M. de Kergaz écoutait attentivement le récit du prisonnier. Quand il eut fini, il regarda Léon :

— Tout cela, dit-il, est plus étrange, plus terriblement embrouillé qu'un mélodrame du boulevard ; mais il est évident pour moi, maintenant, que tous ces malheurs réunis, l'accusation de vol qui pèse sur ce jeune homme, la disparition de Jeanne et de Cerise sont l'œuvre de la même main. Il faudrait voir Baccarat.

— Hélas ! dit Léon Rolland, où la trouver ?... Elle aussi a disparu.

— Mais, murmura Fernand, ce qu'il y a de plus incompréhensible, c'est ce portefeuille auquel je n'ai jamais touché et qu'on retrouve dans ma poche, le lendemain.

— Monsieur, continua M. de Kergaz, je vous jure qu'avec le temps nous arriverons à la vérité, car j'ai besoin autant que vous de démasquer cette odieuse et terrible intrigue, de sonder cet abominable mystère ; seulement il faut que je vous questionne et que vous m'appreniez bien des choses. — Mademoiselle de Beaupréau, votre fiancée, est-elle belle ?

— Je ne sais pas, murmura naïvement le prisonnier, mais je l'aime...

— Est-elle riche ?

— Non ; et même lorsque M. de Beaupréau a consenti à m'accorder sa main, c'était à la condition qu'elle se marierait

sans dot, bien que la fortune vient de sa mère, et que M. de Beaupréau ne fût point le père d'Hermine.

— Comment ! dit M. de Kergaz, brusquement assailli par un souvenir, madame de Beaupréau a donc épousé son mari en secondes noces ?

— Je ne sais trop, balbutia Fernand et rougissant, je crois qu'elle était veuve...

Ermand se souvenait de la note qui lui avait été transmise sur la jeune femme du nom de Thérèse, qui vivait autrefois à Marlotte avec sa tante et une petite fille, laquelle femme se nommait Thérèse, et avait, disait-on à Marlotte, épousé, en retournant à Paris, un employé de ministère.

— Mon Dieu ! pensa-t-il, si c'était elle !

Et il reprit tout haut, interrogeant toujours Fernand :

— Savez-vous le prénom de madame de Beaupréau ?

— Je crois qu'elle se nomme Thérèse ?

— Oui, monsieur ; la connaissez-vous ?

Mais Armand ne répondit pas.

— Tout cela, pensait-il, est étrange et semble se rapporter tout à fait aux renseignements qui m'ont été transmis, Mademoiselle Hermine de Beaupréau serait-elle donc la fille du baron Kermor de Kermarouët ? Il faut que je voie Madame de Beaupréau. Peut-être aurons-nous ainsi la clef de tous ces mystères.

Et M. de Kergaz ne voulut point parler à Fernand de cet immense héritage qui peut-être appartenait à Hermine ; il se contenta de lui promettre qu'il reviendrait le voir le lendemain et il partit, laissant quelques mots d'espoir au prisonnier.

Armand rentra chez lui avec Léon Rolland, et s'y munif de ce médaillon que le baron Kermor de Kermarouët lui avait donné, à son lit de mort, comme un signe de reconnaissance.

Cependant, avant de courir rue Saint-Louis, où, lui avait dit Fernand, demeurait M. de Beaupréau, Armand se prit à réfléchir.

— Dans ce dédale de mystères, pensa-t-il, le moindre faux pas, la moindre démarche hasardée pourrait nous perdre... Depuis trois jours ma police est à défaut et n'arrive à aucun résultat ; donc, nous avons affaire à forte partie et il faut jouer aussi serré qu'elle.

Et le comte de Kergaz, qui s'appropriait à ressortir et voulut aller droit à Madame de Beaupréau, son médaillon à la main, obéissant à une seconde inspiration, replaça ce médaillon dans un tiroir.

— Non, dit-il, cette démarche serait dangereuse.

Alors cet homme, qui avait pour le bien cette intelligence que sir Williams appliquait au mal, exposa à Léon Rolland la situation où ils se trouvaient avec une lucidité qui tenait de la divination.

— Il est évident, dit-il, que si Fernand Rocher est innocent du crime dont on l'accuse — et c'est ma conviction — cette accusation ne peut être le résultat fortuit des circonstances ; il est évidemment la victime d'une odieuse machination, d'une intrigue infernale dans les replis de laquelle il a été habilement enveloppé.

— Or, si ces faits sont tels qu'il les expose, un seul homme aurait volé ce portefeuille, et cet homme serait M. de Beaupréau. Mais quel intérêt aurait-il eu à cela ? Fernand allait devenir son gendre, il épousait sa fille sans réclamer la dot ; jusque-là, il s'était montré son protecteur... d'où proviendrait ce revirement subit ?

— C'est à n'y rien comprendre, murmura Léon Rolland.

— Ou bien alors, poursuivit Armand, cette accusation ce portefeuille retrouvé chez Baccarat sont l'œuvre d'un rival, d'un homme qui aimait et qui voulait épouser Hermine... Mais, en ce cas, il y avait mille autres moyens de le perdre aux yeux de la jeune fille... Et puis, par quel conflit de circonstances ce jeune homme qui s'évanouit dans la rue se retrouve-t-il chez Baccarat, qui est précisément la sœur de Cerise ? Or, Cerise disparaît presque en même temps, Baccarat et Jeanne dispa-